

12 000 occasions au compteur

MARLY • Passage de témoin au «Centre Occasion» Roger Leibzig «S'il y a un problème à un véhicule, il faut pouvoir répondre nous-mêmes», dit le patron qui part. Et qui reste.

GÉRARD TINGUELY

A 61 ans, après quatre décennies d'activité et 12 000 voitures d'occasion vendues, Roger Leibzig estime le moment venu de transmettre son commerce à son beau-fils, René-Michel Rotzetter, 41 ans. «Mais je reste pour l'épauler, je continuerai à donner des coups de main comme conseiller de vente.» Tirant sa révérence, le Marleinois dit merci à sa fidèle clientèle qui lui a permis de se développer. Chez lui, la bosse des affaires a poussé très tôt. «A huit ans, j'achetais des lapins chez mes oncles pour aller les revendre au village. Ensuite, j'ai aussi récupéré des vieux vélos. Avec deux ou trois, j'en refaisais un que je vendais», se souvient-il.

«C'est du travail au noir et on ne s'en occupe pas. Il y a des millions qui giclent!»

Celui qui a fait son apprentissage dans la confection (PKZ), y a surtout cultivé l'art de la vente: «Si on en ratait une, on se faisait enguirlander. La mécanique, je l'ai apprise avec mon frère qui était mécano. C'est après avoir vu une émission TV sur les centres de voitures d'occasion aux USA que j'ai décidé de me lancer en 1971. Mon beau-père paysan m'avait prêté 30 000 francs. Je n'avais que deux boxes et pas de chauffage pour travailler! Dans le canton, j'ai été un pionnier. Mes voitures, je les achetais dans des garages de la région qui ont presque tous disparu.»

Son installation au centre de Marly a aussi provoqué des démêlés avec la commune. «On était soi-disant en zone résidentielle. J'ai dû cacher mon commerce derrière une haie de thuyas. J'ai aussi dû prendre un avocat pour obtenir des plaques de garage. Maintenant, c'est bien plus facile. On fait commerce d'occasions n'importe où. Les autorités ne se rendent pas compte du nombre de gens qui font ça en plus de leur boulot, sans payer d'impôts. Certains ont même des sites internet. C'est du tra-

vail au noir et on ne s'en occupe pas. Il y a des millions qui giclent!»

Après l'achat, en 1974, de la maison du grand-père, Roger Leibzig la transformera lui-même de fond en comble. En 1989, il se remet en question et réfléchit comment développer son commerce. Il décide d'ôter la haie de thuyas pour gagner en visibilité. «J'ai toujours voulu être transparent et honnête. S'il y a un problème à un véhicule, il faut pouvoir répondre nous-mêmes. Eventuellement aussi grâce à une assurance garantie.»

Que n'obtiennent pas ceux qui vont acheter leurs occasions n'importe où. «Je me souviens d'une dame qui est arrivée ici en pleurs. On a pu revendre 1000 francs une auto

qu'elle avait payée 4500. J'ai bien dû lui dire qu'on ne pouvait rien faire contre ces gens», se désole le sexagénaire qui passe le flambleau à son

«presque fils». Amené par sa mère qui voulait savoir si le patron n'avait pas besoin de quelqu'un pour nettoyer les voitures, René-Michel a débarqué au garage à l'âge de 13 ans, y a fait son apprentissage de mécano. Roger Leibzig lui apprendra à acheter «juste»: pas de véhicules accidentés, pas de voitures impayées! Mais maintenant c'est plus clair, les leasings figurent sur les permis de circulation. Et les occasions proviennent surtout, par lots de 5-10 unités, de grandes agences qui revendent leurs reprises.

Ils vont aussi voir ailleurs

Le patron et son successeur en conviennent. «Vu la crise, le marché est plus dur en ce moment. L'occasion souffre des actions sur les voitures neuves après la grêle et autres primes à la casse. La marge devient plus restreinte et les gens sont mieux informés. Si l'on n'a pas les meilleurs prix, ils vont voir ailleurs. Les voitures sont aussi plus délicates, on a plus de frais de garantie. Maintenant, un petit boîtier électronique coûte autant que jadis un moteur d'occasion. On a toujours connu des hauts et des bas.»



Roger Leibzig et René-Michel Rotzetter: «La marge devient plus restreinte et les gens sont mieux informés.» VINCENT MURITH

René-Michel, dans la maison depuis 25 ans, ne changera pas tout. Tout en continuant la vente d'occasions, il développera l'atelier pour la clientèle privée. Ce qui sera facilité par la grande proximité d'un grossiste en pièces automobiles. Le nouveau patron espère aussi que ses prochains clients comprennent que, même avec une garantie de plu-

sieurs années sur telle marque, ils peuvent faire les services dans tous les garages. Et qu'ils sauront apprécier la qualité du service. Par exemple: toutes les voitures sont expertisées du jour, il n'y a pas de risque d'être convoqué à l'Office de la circulation trois mois après un achat. Ce qui n'empêchera jamais certains de dire que c'est normal et moins cher ailleurs! I

EN BREF

UNE PELLÉE DE COURS POUR PASSIONNÉS

VIE RURALE La Romandie peut-elle produire du lait industriel à 30 ct.; les tendances en culture maraîchère; la biodiversité et la protection des ressources; la vente directe, une journée nationale de cheffes d'exploitation; la transformation des fruits enseignée lors d'une excursion en Basse-Autriche. Ce sont là des cours proposés par AGRIDEA en janvier et février 2011. Et ce n'est pas que pour les représentants du monde agricole! Plus d'infos: www.agridea-lausanne.ch (formation).

RENDEZ-VOUS UNIQUE

ÉTUDIANTS Studyrama, salon des formations internationales, se tiendra à Genève le 29 janvier. A Palexpo, cette 5^e édition accueillera des organismes de formation suisses, européens et nord-américains. Les études au Canada tiendront la vedette. Ce salon se veut une plate-forme de rencontre et d'information unique pour les étudiants suisses ou étrangers souhaitant s'orienter vers un cursus international. La précédente édition avait accueilli 3000 visiteurs.

BELLE CARRIÈRE EN VUE

FORMATION Le nouveau Master of Science en formation professionnelle permet aux diplômés (la première volée est sortie en octobre) d'en maîtriser les principaux concepts théoriques, d'analyser et d'organiser le système actuel, d'interpréter les résultats de recherches. Après trois ans d'études, de belles opportunités de carrière existent dans les administrations publiques, associations, écoles professionnelles, entreprises ou comme conseiller indépendant. La filière, qui commence tous les deux ans, est ouverte aux détenteurs de bachelors. Les cours sont donnés en français, allemand et anglais. GTI www.master.ehb-schweiz.ch

ÉTUDIANTS

Vive la quête de personnalités déjantées

Etudiants.ch part à la chasse de 30 étudiants qui sortent de l'ordinaire pour son Forum des étudiants 2011. En dehors du travail académique, ces originaux s'adonneront à des activités artistiques, seront sportifs de haut niveau, s'impliqueront dans le monde associatif, défendront leurs convictions politiques, monteront leur propre boîte ou accompliront un parcours de formation déjanté.

Ces 30 personnalités, encore sur les bancs des hautes écoles romandes (UNI, EPF, HES, HEP) doivent refléter le potentiel d'une région qui regroupe plus de 75 000 jeunes en formation. Les candidatures 2011 sont ouvertes jusqu'au 10 janvier sur www.forumdesetudiants.ch. Tous ceux et celles qui sont immatriculés (maximum au niveau master) et résidant en Suisse peuvent s'inscrire ou être proposés par une tierce personne. L'équipe d'etudiants.ch procédera à une



Tu m'inscris et je t'inscris, d'accord? ALAIN WICHT

sélection des profils les plus originaux et à l'affinage des dossiers. Les lauréats seront présentés dans un numéro spécial du magazine «etumag» et conviés à un événement festif à Lausanne, à la fin mars 2011, lors du Salon des étudiants qui garantit un gain de visibilité et une belle opportunité de réseauter. Quant au portail etu-

dians.ch c'est un véritable guide, ludique et complet, pour la vie estudiantine, avec son actualité sur les hautes écoles, ses conseils pratiques, ses bons plans, de l'orientation, du recrutement, des petites annonces. Disponible sur le site et distribué à 35 000 exemplaires, «etumag» en est le prolongement naturel.

ÉDUCATION

Les jeunes, soucieux des grands problèmes, sont prêts pour agir

Avis aux décideurs du domaine de l'éducation: une majorité de jeunes se soucient des problèmes planétaires (changement climatique, famine, pauvreté) et veulent apprendre à assumer leurs responsabilités. Ainsi, sept jeunes sur dix souhaitent que l'école transmette plus de savoirs sur ces défis. Et 84% s'engageraient durant leurs loisirs s'ils savaient comment.

Ce sont les résultats d'une étude auprès d'un demi-million de jeunes (14-18 ans) vivant en Suisse, réalisée à la demande d'une coalition de sept ONG actives auprès de la jeunesse, en environnement, santé et développement. Cette coalition demande que les attentes des jeunes soient intégrées dans les plans d'étude.

En Suisse romande, l'éducation au développement durable est déjà inscrite dans le plan d'étude. Il s'agit maintenant de voir comment la mettre

en pratique. En Suisse allemande, le débat sur l'éducation est beaucoup plus intense, avec le «Lehrplan 21» en cours d'élaboration. La coalition souhaite que les thématiques de développement durable soient intégrées de manière visible dans les disciplines scolaires.

Autre revendication: la collaboration entre les activités scolaires et extrascolaires doit être plus intense. Car les secondes permettent de «développer ces compétences pour la vie» que sont la fiabilité, l'esprit d'équipe, la responsabilité, la résolution de problèmes.

La coalition pour l'éducation des ONG a été créée en 2002 lors du lancement de la charte «Une formation pour le développement durable». Elle réunit le Conseil suisse des activités de jeunesse, Alliance sud, Pro Juventute, Pro Natura, WWF, Greenpeace et Santé publique suisse. LIB/ATS

* Voir sous: www.etudiants.ch/media-center/EMAG_044.pdf